

De ta bouche aux portes du ciel

Dans la société libanaise, les tâches de la vie quotidienne sont nettement réparties entre homme et femmes. Dans les villes, la limite entre les deux tend à s'atténuer, de nombreuses femmes devenant l'un des piliers économiques de la famille. Dans les milieux ruraux, bien qu'une part considérable du travail de la terre leur incombe, elles gardent la responsabilité de l'entretien de la maison et de l'éducation des enfants.

« L'extérieur » est donc le monde des hommes, « l'intérieur », celui des femmes. Elles se rencontrent donc, de manière privilégiée, dans cet espace domestique, le matin. Elles se regroupent souvent à ce moment de la journée pour des activités ponctuelles mais aussi pour discuter « entre femmes » en préparant, éventuellement, le repas, en tricotant, en cousant, etc.

Une ambiance chaleureuse et animée les réunit alors, autour du café, c'est le rituel de *S-Sebhiyye*. Le gros de leurs travaux ménagers accompli, elles discutent, devisent, loin des oreilles masculines. Elles passent en revue les événements qui rythment la vie du quartier, du village, du pays ou du monde, racontent le dernier mariage en date, décrivent les funérailles, se plaignent du prix des produits alimentaires, rapportent les ragots qui circulent et commentent l'actualité politique.

Ce rituel quotidien est inconcevable sans café. Elles le dégustent en bavardant et c'est une fois les tasses vides que commence la lecture du marc.

Le marc de café est un support comme un autre, permettant de « lire » l'avenir, de prévenir contre d'éventuelles difficultés mais c'est aussi une lecture du présent, charnière entre le vécu et l'inconnu.

Je vais tenter de décrire les règles et la symbolique qui régissent cette 'prise de vue' sur le Destin qui n'est pas le propre de certaines professionnelles mais bien la pratique, au quotidien, d'un grand nombre de femmes.

Préparation de la lecture

Si le moment privilégié de cette lecture est le matin, celle-ci peut avoir lieu à d'autres heures de la journée. L'essentiel est qu'il ne faut jamais le faire une fois la nuit tombée, cela porte malheur. De plus, la tasse a une préférence pour le vendredi, jour où elle semble plus loquace et mieux inspirée.

Déjà quand le café est servi, la surface qu'il présente est sujette à interprétation. Si la fine mousse qui recouvre la surface forme une sorte d'auréole, cela signifie que l'on va toucher une somme d'argent, mais la lecture proprement dite commence quand la tasse est vide. Quand il ne reste plus qu'un marc bien dense au fond de celle-ci, on la retourne sur la soucoupe. Pendant cette opération, certains font un mouvement circulaire pour que le marc se répande sur toute la paroi, d'autres évitent de le faire pour ne pas 'fausser' la lecture. Quand c'est enfin sec, on peut commencer !

Il ne reste plus qu'à déterminer celle qui va être 'la femme qui lit'. Toutes en sont capables, mais le choix se portera sur celle qui a la réputation d'être la plus douée. Est douée celle qui a déjà fait ses preuves en prédisant des événements qui se sont réalisés, par exemple. Quoi qu'il en soit, elles seront au moins deux, aucune ne pouvant le faire pour elle-même.

Celle qui est désignée par le groupe se fait toujours un peu prier en avançant des arguments où elle fait preuve de (fausse ?) modestie. Quand elle accepte enfin, elle fait montre d'un certain scepticisme vis-à-vis de son 'art'. Il est très courant de l'entendre dire : « *Donne-moi ta tasse pour que je me moque de toi* », avant de s'y mettre. Ainsi donc, elle

commence après avoir laissé entendre un « *Je n’y crois pas trop mais allons-y* », déclinant ainsi toute responsabilité par rapport à la parole qui va être sienne.

La lecture

Elle a comme support des formes que la femme qui lit repère et interprète de manière relativement fixe. L’auditoire semble toujours connaître à l’avance ce qui va être dit ou plutôt la manière dont les choses vont être formulées. Toutes les formules utilisées sont figées et la façon de dire semble aussi intéressante à observer que l’interprétation symbolique des différents éléments.

La femme qui lit débute par une appréciation d’ordre général qui dépend de la manière dont, à première vue, le marc s’est répandu dans la tasse. Si son impact est léger et de couleur claire, elle dira : « *Ta tasse est belle, ton esprit est vide* », il faut comprendre « vide de soucis ». Par contre si le marc est dense et noircit de manière relativement homogène une partie importante du fond de la tasse, elle dira : « *Tu as du souci* » ou « *Pourquoi as-tu du souci ?* » Si cette même concentration sombre se trouve sur le bord en en dégageant le fond, elle dira alors : « *Un souci quitte ton cœur* ». Dans ce cas, le consultant ou la consultante répond : « *De ta bouche aux portes du ciel* » ou bien « *De ta bouche à l’oreille de Dieu* », souhaitant ainsi que cela se réalise. Ensuite commence un repérage minutieux des différents signes sujets à interprétation.

Les symboles

Voici la liste des éléments les plus récurrents. Les animaux en constituent la majeure partie :

le poisson	la fortune matérielle ou morale. Quand il y en a plusieurs, c’est une grande fortune.
l’oiseau	une bonne nouvelle ou une lettre. C’est aussi un appel téléphonique.
le chien	un ami fidèle.
le serpent	(féminin en arabe) une femme médisante qui veut porter atteinte à la consultante. Souvent accompagné de la formule rassurante « <i>Tu vas lui écraser la tête</i> ».
la chouette	quelqu’un qui protège la consultante, qui veille à ses intérêts, de loin, sans en avoir l’air.
le cheval	une victoire dans une étape difficile. Si le cheval ‘vole’, une grande victoire est prévue. Une réussite.
le cochon	quelqu’un qui, sous un aspect désagréable, est bénéfique.
l’ours	quelqu’un de répugnant physiquement mais qui n’est pas maléfique.

D’autres signes sont aussi porteurs de sens :

la route	une voie dans laquelle on va s’engager. Il est souvent précisé s’il s’agit d’une ou plusieurs routes, si elle est ardue ou facile et laquelle il est conseillé de choisir.
l’avion	un voyage. Parfois les étapes sont signalées.
les gens	une foule de gens signifie beaucoup de paroles souvent désagréables. Des ragots.
l’œil	quelqu’un donne le mauvais œil au consultant.

une pente si un personnage la dévale, la fin d'une étape difficile. Dans le cas contraire, des obstacles en perspective.

Cette liste n'est pas exhaustive. Aux éléments récurrents, communs à tous, viendront s'ajouter d'autres plus personnels : rêves, rencontres, feu, etc. La femme qui lit identifie chacun de ces détails et l'accompagne parfois d'explications ou de commentaires.

La façon de dire

Des phrases brèves, entre lesquelles ne figure aucun lien, se succèdent et offrent très souvent le même schéma : *Tu as* + signe à interpréter. « *Tu as un poisson* » ou bien « *Tu as deux routes* » ou encore « *Tu as un serpent* ». Un commentaire ou une explication peut suivre mais l'énoncé s'arrête souvent là, l'auditoire étant supposé connaître la valeur de chaque signe. Parfois, la femme qui lit se sent obligée de donner la preuve de ce qu'elle avance : « *Regarde le poisson ici !* » dit-elle, par exemple, en montrant du doigt la forme qu'elle a mentionnée.

Les commentaires ont, eux aussi, une forme fixe. A « *Tu as un homme* » ou « *Tu as une femme* » (dans la tasse), succèdent, très souvent, des détails descriptifs concernant la physionomie (nez, barbe, moustache, ...), l'aspect général (gros, mince, grand, ...) et même l'aspect vestimentaire (chapeau, lunettes, ...) Suite à cela, la mention « *il ou elle t'est bénéfique* » ou « *il ou elle te veut du mal* » est inévitable. Il arrive qu'une situation concernant la personne en question soit décrite et située dans le temps.

Pour ce qui est des formes humaines, certaines femmes interrogées disent que les personnages sombres (entièrement colorés par le marc) représentent les « autres », et les blancs (le marc n'en dessinant que le contour) la consultante. D'autres affirment tout le contraire.

S'il s'agit d'une démarche à entreprendre, la mention « *sur de la blancheur* » suit automatiquement quand elle paraît aisée ou bien « *c'est compliqué* » pour le cas contraire.

Toutes les fois qu'un événement heureux est prédit, la femme qui lit ou la consultante dit : « *si ce n'est pas vrai, c'est de bon augure* ».

Une fois la lecture terminée, la consultante se concentre sur une question qui la préoccupe et qu'elle garde souvent secrète. Ensuite elle tamponne le fond de la tasse avec le pouce. Le dessin ainsi formé lui donne une réponse concernant l'issue heureuse ou malheureuse de sa question. Reviennent alors les formules « *sur de la blancheur* », « *c'est compliqué* », etc.

De nouveau, la femme qui lit fait une synthèse en reprenant les formules qu'elle énonce avant de commencer l'observation des détails.

La consultante ne doit surtout pas exprimer de remerciements pour ne pas attirer le malheur ou effacer ce qui vient d'être dit. Elle peut dire : « *que ta bouche reste en bonne santé* » ou encore « *de ta bouche aux portes du ciel* ».

Le temps

Tous les événements qui sont précisés dans les propos de la femme qui lit sont situés dans le temps. Certaines ont l'habileté de modifier la situation temporelle en fonction d'une réaction ou d'une expression de la consultante. Pour peu que cette dernière montre le moindre scepticisme, la modification intervient.

La durée qui sépare le moment de la lecture de celui de la réalisation éventuelle de la prédiction est mesurée en « *marques* » ; ‘*ishâra*. Il faut comprendre jour, semaine ou mois. « *Dans trois marques (de temps) tu auras une bonne nouvelle* » ce qui signifie « *dans trois jours, trois semaine ou trois mois, tu auras une bonne nouvelle* ».

Concernant la chronologie suivie dans la tasse, une constante « technique » est adoptée par les femmes. Elles sont toutes d'accord pour dire que ce qui est situé à l'emplacement de « *l'oreille de la tasse* » c'est-à-dire l'anse, concerne le présent immédiat. Le reste est relatif au passé ou à l'avenir. Quand au sens adopté pour tourner la tasse au moment de la lecture, deux méthodes sont possibles ; certaines le font dans le sens des aiguilles d'une montre, d'autres dans le sens contraire.

Dans tous les cas, les prédictions sont supposées couvrir une période maximale de trois à quatre semaines.

Cet exposé descriptif donne une idée générale de cette parole de femmes et de son contexte. Il me semble intéressant ici de donner un témoignage concernant ce que j'ai pu observer dans une famille que j'ai eu l'occasion de bien connaître. Mis à part le côté anecdotique, ces remarques peuvent aider à saisir ce que peut représenter ce rituel matinal dans le quotidien d'un foyer.

La mère est réputée pour son art de lire la tasse. Elle est souvent sollicitée par ses voisines, ses amies mais aussi par son mari, toutes les fois qu'il doit entreprendre une démarche importante dans le domaine professionnel. De même, ses enfants ont recours à son art chaque fois qu'ils traversent une étape difficile de leur vie sentimentale ou scolaire. Consciente du pouvoir que lui confère cette crédibilité, la mère qui lit profite de l'alibi de la tasse pour dire ce qu'ils n'accepteraient pas d'entendre en dehors de ce contexte. Ainsi, elle les décourage de fréquenter telle personne qu'elle n'apprécie pas, sans toutefois la nommer, ou bien encore elle les dissuade d'entreprendre tel ou tel déplacement qu'elle estime être une source d'inquiétude pour elle. Son art lui donne aussi la possibilité de reconforter et de rassurer son mari et ses enfants quand ils semblent tristes ou soucieux.

Comme toutes les autres, quand elle voit une mort dans la tasse de quelqu'un, elle attend qu'il soit parti pour simplement oser le dire...

Parole rassurante et reconfortante, la lecture du marc de café est surtout parole du destin, articulée par une bouche de femme. Parole généreuse, elle apprivoise le quotidien. Quand elle approche l'autre, elle formule ce qu'il a envie d'entendre et sait taire ce qui ne peut être dit.

Parole de femmes, parole d'intérieur, parole de vie ?

Cet article est paru dans Les Cahiers de Littérature Orale n° 15 « *La Parole buissonnière* », Paris, 1984